

CHRETIEN EN LOIR-ET-CHER

TÉMOIGNAGE

De la souffrance à l'amour

D'une enfance vécue dans la violence, à la rencontre personnelle du Seigneur, René-Luc Giran, prêtre d'Albi, est passé d'un cœur de pierre à un cœur de chair.

Au cours du samedi 4 octobre, les organisateurs du festival Open Spirit (lire notre édition de la semaine précédente) avaient invité René-Luc Giran, prêtre du diocèse d'Albi, pour témoigner de sa vie. Agé de 43 ans, il vécut une enfance difficile. Né à Nîmes, avec deux grands frères, d'un premier père, et avec ses deux petites sœurs, d'un autre père. « Il nous quitte et nous abandonne sans nous laisser d'adresse, sans vouloir nous revoir. Encore pire, à notre naissance, il ne nous reconnaît pas. » Le fait de ne pas avoir été reconnu alors qu'il connaît son père est dur : « Cette douleur était ravivée par le fait que mes deux frères allaient un week-end sur deux chez leur père, alors que le mien avait disparu. »

La famille vécut dans une grande pauvreté. Sa mère, alors âgée de 27 ans, devait élever ses cinq enfants seule. Ceux-ci lui sont retirés et mis à la DDASS. René-Luc n'a que 4 ans. Ils y restent un an. « Bien sûr, je mangeais tous les jours à ma faim et j'étais habillé comme les autres garçons. Mais il me manquait l'essentiel, la nourriture affective de ma mère. On m'avait coupé du seul lien qui comptait pour moi. »

Les quatre années qui suivent sont emplies de bonheur. La mère, grâce à un héritage, prend la gérance d'un hôtel restaurant. « Mais ce moment de bonheur s'est arrêté brutalement, un jour de mars 1975, suite à un incendie. Votre maison part en fumée et nous nous retrouvons à la rue, en pyjama, à regarder les pompiers essayer d'éteindre le feu. Dans une famille normale, il y a une assurance. Mais ma mère n'était pas à jour dans ses cotisations : fallait repartir à zéro. »

En 1976, la mère de René-Luc rencontre un homme, Martial, qui fait partie du grand banditisme. Cet homme le prend d'affection pour l'enfant. Il lui propose de le reconnaître, de lui doit donner son nom. Peu à peu, son beau-père change de comportement. Il se met à boire et devient violent.

Un jour, mon frère âgé de 15 ans, costaud, plein d'énergie et de force, entend une dispute et monte au premier étage. Quand je l'ai vu partir, je me suis dit qu'il allait prendre mon beau-père et le balancer par la fenêtre. Quand il est arrivé en haut, ma mère s'est interposée. Mon frère a

été blessé, lui qui venait défendre sa mère. Il redescend, prend son vélo, le passe par la fenêtre. Avec la pédale de son vélo, il casse un carreau. Ce soir-là, c'est plus qu'un carreau qui s'est cassé, c'est tout notre famille. Mon frère a pris son vélo et est parti chez son père et on ne l'a plus jamais revu. » Finalement, Martial se fait arrêter et est incarcéré.

Un coup de fil en 1985

Alors âgé de 13 ans, l'adolescent est témoin d'un événement qui marque son adolescence. « En novembre 1979, il fait nuit, j'entends sonner. Je suis à la maison. Mon frère est revenu. Je me penche à la fenêtre : c'est cet homme qui est revenu ! » Le prêtre se souvient : « Cet homme, avec son revolver, s'est tiré une balle en plein cœur. » Suite à cet événement, il devient un adolescent difficile à gérer. C'est alors que sa mère rencontre une femme, Marie-Do, qui lui propose d'aller au témoignage de Nicky Cruz. Cet homme, un ancien chef de gang à New-York, est devenu pasteur protestant. À la fin de son récit, il demande à ceux qui le souhaitent de s'approcher pour prier l'Esprit-Saint. René-Luc s'avança avec d'autres jeunes. « Je commence à sentir des émotions et des larmes. » Ce soir-là, René-Luc fit la rencontre du Christ.

Dans la même période, il apprendra que celui qu'il croyait être son père biologique ne l'était pas. Son père est un soldat allemand de passage avec qui sa mère vit trois mois en France, puis tous les deux partent en Allemagne. Suite à des problèmes d'alcool, le couple se sépare. « Ma mère redescend en France et c'est la catastrophe ! Elle est enceinte d'un homme alors qu'elle est en divorce, d'un alcoolique et surtout d'un Allemand. Lucie, une paysanne, a aidé ma mère. Elle a été accueillie avec ses deux enfants. »

En 1985, René-Luc reçoit un coup de fil. C'est son père qui renoue avec son fils. C'est à l'âge de 37 ans que le jeune prêtre fut reconnu officiellement à l'état-civil par son père. Encore aujourd'hui, René-Luc Giran voit son père de temps en temps.

Josiane AUGIS